

Plaidoyer pour la sauvegarde du Cabinet des poinçons et l'Atelier d'Art du Livre et de l'Estampe



Collection de fers-à-dorer de l'Imprimerie nationale. © C.Paput
Page de droite : outils du graveur de poinçons - © M. Beck-Coppola

L'écriture, représentation physique du langage, est la mémoire des hommes. Son invention a permis la maîtrise et la préservation des connaissances. Le témoin et le dépositaire des écritures typographiques est le Cabinet des poinçons de l'Imprimerie Nationale. C'est la seule entité mondiale à assurer le maintien physique des témoignages historiques écrits dans plus de soixante-dix langues différentes. Avec l'Atelier d'Art de l'Imprimerie Nationale, il constitue un ensemble rare témoin de l'histoire du livre imprimé et de ses techniques artisanales. Cet inestimable et irremplaçable patrimoine est aujourd'hui menacé par l'incertitude qui pèse sur son avenir.

Par Christian Paput, Maître graveur à l'Imprimerie Nationale, Conservateur et enseignant à l'École Estienne.



Chambre forte : lieu de conservation des caractères gravés pour l'état depuis François 1^{er}. © C.Paput

Le Cabinet des poinçons de l'IN est le détenteur de ces richesses. Les poinçons de cette collection nationale sont toujours utilisés pour des éditions faisant appel aux méthodes traditionnelles et typographiques d'impression.

Sans vouloir entrer dans des détails techniques obscurs, on ne peut admirer des poinçons typographiques, fussent-ils de caractères orientaux, sans savoir ce qu'est, d'une part un poinçon, et d'autre part la typographie. Un peu de technique s'impose donc. Dans le terme typographie nous trouvons le mot typo provenant du grec tupos qui signifie marque ou empreinte et graphie de graphein, toujours en grec, qui veut dire écrire. Malgré cette explication qui semble très claire, ce terme est ambigu car il comporte plusieurs sens. Le même mot désigne un style de caractère, un métier, une mise en pages, une technique d'impression. Un poinçon typographique est une tige d'acier dont une extrémité est gravée en relief et à l'envers. Cette tige d'acier gravée est durcie par un traitement thermique pour permettre son enfoncement dans un bloc de cuivre : la matrice. Ce poinçon est conservé précieusement car il constitue l'outil étalon auquel on fait à nouveau appel lors de la réfection d'une matrice usée. La matrice en cuivre

Tout d'abord instrument de pouvoir, l'écriture assure, lorsque le peuple s'en empare, l'autonomie des individus comme la cohésion des sociétés. Véritable ciment des cultures, elle est à l'origine de l'émancipation des hommes et de la venue de la démocratie. Sa confiscation ou sa disparition engendre irrémédiablement la fin des cultures qui l'utilisent, des peuples qui la pratiquent, leur domination, puis leur extinction. Avec la disparition des langues et des écritures, c'est la mémoire des hommes qui disparaît, autrement dit, leur savoir ; c'est la démocratie qui souffre ; c'est le futur que l'on hypothèque. Toutes proportions gardées, les mêmes phénomènes se produisent avec l'écriture typographique. Elle est l'invention géniale du XV^e siècle, celle qui offre la reproduction et la multiplication de l'écriture manuscrite.

500 000 pièces gravées

Plus de quatre siècles et demi se sont écoulés depuis les débuts de la constitution de la collection, classée Monument historique de l'Imprimerie Nationale en 1946 par Raymond Blanchot alors directeur de l'Imprimerie Nationale. L'enrichissement de nos collections depuis 1946 a nécessité un classement complémentaire que j'ai fait prononcer en 1994.

500 000 pièces gravées sont présentes au Cabinet des poinçons : 230 000 poinçons typographiques, 28 000 poinçons gravés en modelé, 14 000 poinçons d'acier pour la gravure de musique, 224 000 idéogrammes chinois gravés sur bois, 15 000 caractères d'affiches en bois, 1 300 bois gravés d'illustration, 3 000 cuivres de taille-douce et 2 500 fers à dorer.

GRANDJEAN Romain du Roi

Le « Romain du Roi », authentique typographie de Louis XIV, est également connu sous le nom du créateur, Philippe Grandjean, graveur et conservateur de la fonderie royale de l'époque. Inspirée des dessins établis par la Commission Jaugeon, cette œuvre demeure cependant originale, et son ampleur fut telle que son auteur

lui-même ne suffit pas à la tâche ; il y travailla personnellement de 1694 à 1714, ayant pour collaborateurs Alexandre et Luce, successivement graveurs du Roi. Le Grandjean ou « Romain du Roi » comprend vingt et un corps de caractères romains et italiques, trente-quatre corps d'initiales romaines et trente et un corps d'initiales italiques.



Spécimen du caractère Grandjean ou Romain du Roi. © C.Paput
Page de droite : poinçon, matrice et plomb et poinçons caractères Grandjean ou Romain du Roi corps 120. © C.Paput





présente une empreinte en creux et à l'en-droit. Celle-ci, placée dans un moule, reçoit une petite quantité d'alliage de plomb, d'antimoine et d'étain pour constituer le caractère d'imprimerie plomb. C'est finalement ce caractère d'imprimerie plomb, qui est encre et pressé sur le papier pour produire l'impression selon la méthode de Gutenberg.

Le Cabinet des poinçons est le lieu de conservation de l'IN pour ces pièces gravées. C'est également l'atelier des graveurs qui y travaillent.

La mise en valeur et l'enrichissement d'un patrimoine inestimable

À la sortie de la seconde guerre mondiale, le Cabinet des poinçons a été créé et organisé grâce à Louis Gauthier, transfuge de la maison Deberny et Peignot. Le recrutement de Michel Portron en 1948 puis de Jean-Pierre Réthoré, en 1955, devait permettre l'ordonnement des collections et le début de leur mise en valeur.

Après le départ de Jean-Pierre Réthoré pour la Monnaie de Paris en 1968, c'est Jacques Camus, lui aussi transfuge de Deberny et Peignot, qui reconstitue l'effectif des graveurs de l'IN en 1975. Je suis entré à l'IN en 1982 où j'ai bénéficié des conseils de Louis Gauthier alors devenu superviseur. Michel Portron parti après presque quarante années de pratique de nos collections, c'est Jacques Camus qui m'a appris la technique de gravure du poinçon typographique. Après l'arrivée de Nelly Gable en 1988 et le départ en retraite de Jacques Camus en 1989, différents événements se sont produits.

Tout d'abord la récupération des derniers poinçons de la collection Peignot qui ont été légués au Cabinet des poinçons par la Fonderie Suisse Haas. Puis c'est la Fonderie espagnole de Neufville

De haut en bas :

Poinçons de Gros arabe (corps 64).

Poinçons de caractères dits «calligraphiques».

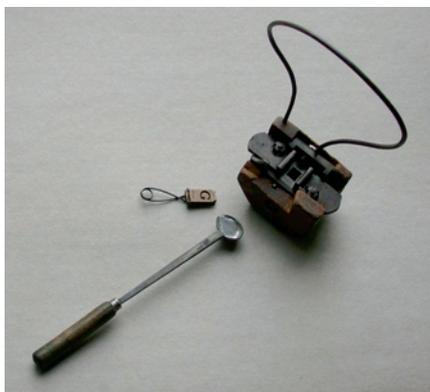
Caractères chinois en bois corps 40 dits «buis du Régent» gravés sous la direction d'Étienne de Fourmont de 1723 à 1730. © C.Paput

Page de droite :

Le moule à arçon, la matrice et le pochon.
© É. de Chazournes

Poinçon «a» de Ronde gros corps. © C.Paput

qui a fait don à l'IN de poinçons typographiques. Certaines pièces de la maison Plon-Nourrit ont été récupérées, essentiellement des vignettes décoratives. Puis c'est le rachat de l'Atelier Tantarri qui a enrichi les collections par des poinçons de musique ainsi que par l'outillage complet nécessaire à ce type de gravure et d'impression. La collection de poinçons typographiques latins est bien connue à travers les célèbres Garamont, Grandjean, Luce, Didot, Marcellin Legrand, Jaugeon et Gauthier. Mais il faut savoir qu'elle comprend également des caractères moins utilisés par l'IN, à savoir les poinçons de caractères calligraphiques de Ronde, de Coulée et de Batarde. Le Cabinet des poinçons dispose également des poinçons de Jacquemin, de certains caractères Bodoni, de quelques Gothiques dont celle gravée pour Arthur Christian en 1906 et qui porte son nom, etc.



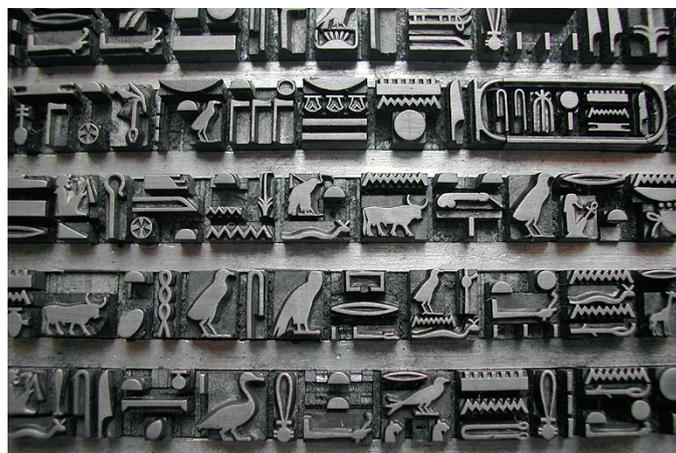
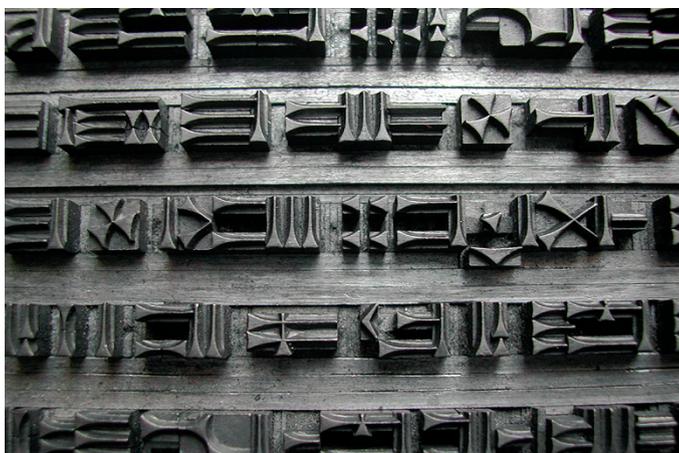
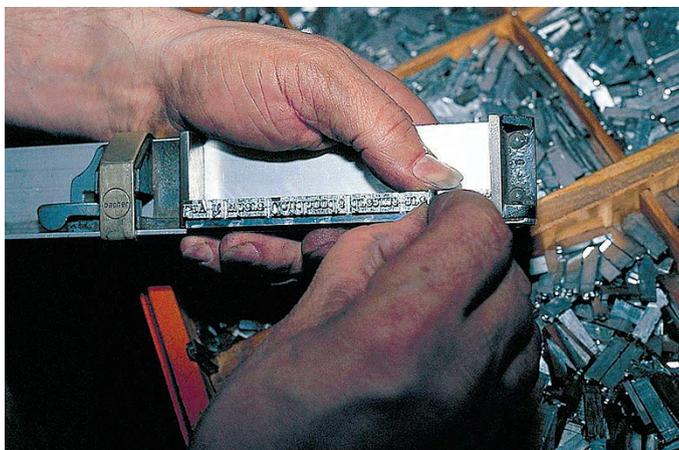
Ce propos sous forme d'inventaire, sans prétendre à l'exhaustivité, s'en rapproche néanmoins si l'on ajoute la partie orientale des collections du Cabinet des poinçons, des premiers Grecs du Roi de Garamont aux bois chinois gravés sous la direction de Fourmont par ordre du Régent de 1723 à 1730, jusqu'aux caractères de langues ou d'écritures aussi variées que l'Hébreu, l'Arabe, le

Télougou, le Nagari, le Cunéiforme, etc. Ces caractères, principalement gravés au XIX^e siècle, qui constituent une richesse mondiale inestimable, se rapportent à des cultures d'extrêmes variétés. Soixante-douze écritures en une centaine de formes différentes et plus de 50 langues sont présentes dans cette partie de la collection typographique. L'étrangeté de certains caractères fait qu'à leur propos, la magie le dispute à la beauté.

L'Atelier d'Art du Livre, creuset des métiers d'art

L'Atelier d'Art du Livre et de l'Estampe de l'Imprimerie Nationale, associé au Cabinet des poinçons, constitue un ensemble rare qui résume l'histoire du livre imprimé et en expose les techniques artisanales. Les métiers d'art qui y sont représentés, outre la gravure du poinçon





typographique citée préalablement, vont de la fonte des caractères en plomb à la composition manuelle et mécanique, en passant par l'impression typographique, la lithographie sur pierre et sur zinc, l'impression taille-douce, la phototypie ainsi que certains travaux de finition et de papeterie. Tous ces métiers, par les personnels qui les pratiquent, tentent de rester vivants à l'Imprimerie Nationale pour produire des œuvres dignes de la longue histoire de ce lieu.

La fonderie de caractères de l'IN permet toujours de composer à l'aide de caractères neufs qui autorisent la plus grande netteté d'impression et une meilleure précision. C'est à ma connaissance le seul lieu permettant cette pratique. Pour cela, tout le matériel pour la frappe des

matrices ainsi que des fondeuses Küco permettent la fonte traditionnelle, du moins celle qui a suivi la fonte manuelle pour laquelle nous disposons toujours des fameux moules à arçon. Pour la fonte mécanique, la fonderie utilise deux fondeuses Monotype avec leurs claviers latins et orientaux. Six presses typographiques impriment aussi bien nos collections de textes classiques, *Lettres françaises*, *La Salamandre*, que les grands in-quarto et in-folio des livres d'artiste à tirage limité. Il s'agit d'une Johannesberg 70 x 104 cm ; de deux Heidelberg 56 x 76 cm ; de deux Ofmi 25 x 34 cm ; et d'une Miehle 65 x 100 cm. L'illustration qui accompagne le texte ainsi que l'estampe sont imprimées à l'IN avec des matériels anciens mais toujours en parfait état : deux presses lithographiques mécaniques pour des formats 65 x 100 cm et 80 x 120 cm ; une presse à bras litho 63 x 90 cm ; une presse phototypie 63 x 90 cm ; deux presses taille-douce 38 x 56 cm et 65 x 100 cm ; une Phénix 44 x 56 cm (pour la découpe et le gaufrage) ; une presse à dorer pour des travaux particuliers.

Les chefs-d'œuvre produits par l'Imprimerie royale tels les frontispices de Poussin pour l'édition de Virgile, les gravures du Cabinet du Roi, les planches de la *Description de l'Égypte*, le *Parallèlement* de Verlaine illustré par Bonnard, trouvent une résonance contemporaine dans les travaux que l'Atelier d'Art édite et imprime. Il s'agit d'ouvrages à tirage limité avec des artistes de grand renom tels : Alberola, Alechinsky, Bazaine, Jean-Charles Blais, Pierre Buraglio, Jean-Cortot, Dado, Olivier Debré, Dorny, Galperine, Gérard Garouste, Jean-William Hanoteau, Raffi Kaiser, Yuri Kuper, Messagier, Moretti, Riopelle, François Rouan, Pierre Zanzucchi, etc.

L'Atelier d'Art travaille pour le compte de prestigieux clients français et internationaux : Galerie Maeght, Éditions du Cadran, ART'E, Camillo Verde, Galerie Yvon Lambert, Galerie Claude Lemand, Galerie Michèle Broutta, Édirtart, Galerie Marwan Hoss, Bernard Chauveau éditeur, Les Éditions de l'Acacia, Rémy Maure éditeur, Atelier du Lys, Raina Lupa, Hispanica de bibliofilia.

De gauche à droite et de haut en bas :
 Le composteur à curseur permettant de justifier les lignes.
 Mise en page à l'aide d'une pince Bruxelles, dite pince typo. © É. de Chazournes
 Composition plomb en cunéiforme.
 Composition plomb en hiéroglyphes égyptiens. © C.Paput

Le navrant désintérêt des pouvoirs publics

On ne peut prétendre se doter d'un outil de communication performant, ni d'un outil pédagogique adapté à nos ambitions, sans faire l'effort de préserver les véritables témoins historiques et techniques que sont les matériels, les savoir-faire et les connaissances du domaine des Arts et Industries graphiques, accumulés pendant des siècles. Ces savoir-faire et connaissances sont toujours indispensables aux technologies actuelles ainsi qu'à la création contemporaine. Les développements rapides de l'informatique et la mise à disposition des outils correspondants ont conduit à une production graphique foisonnante, par un public non préparé. Cette démocratisation de l'outil et le volume croissant de production ont permis, du point de vue de la qualité, le meilleur et le pire. Le livre a lui aussi subi ce phénomène.

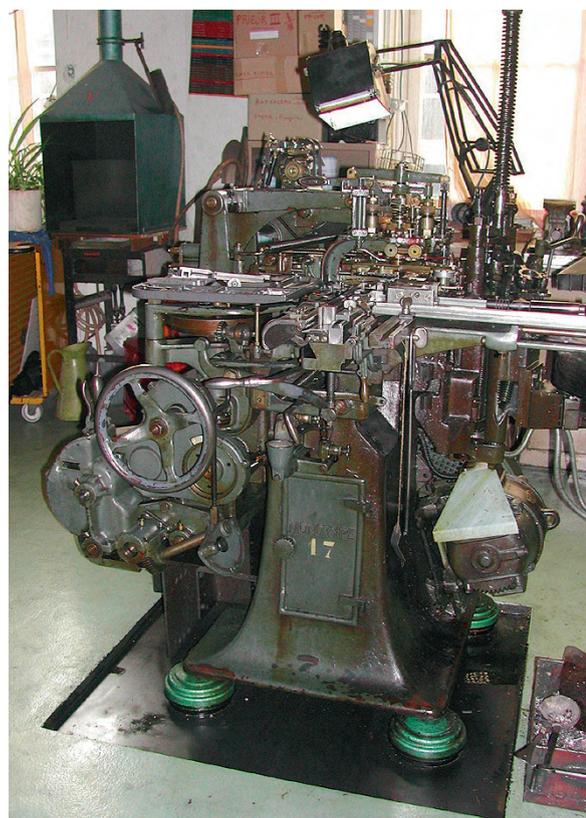
Ce livre, fondement de nos sociétés modernes, contient en lui-même tout l'art, toute la science et toutes les techniques humaines. Comment peut-on, dans ces conditions, être insensible à la perte de qualité de cet outil ? Comment est-il possible de se moquer de la disparition des connaissances relatives au livre, au papier, ou à l'écriture ? On répondra sans doute que l'on ne s'en moque pas. Mais comment appeler alors le désintérêt pour cet outil essentiel et surtout le manque d'attention des autorités politiques et du monde intellectuel qui, lui-même, appuie toute sa connaissance sur le livre ? Peut-être est-ce à cause des efforts déployés envers ce que l'on nomme les technologies nouvelles qui, avant même d'être matures, montrent déjà leurs limites et leurs inconvénients (voir les problèmes de la NASA, qui ne peut finir de décoder les informations du voyage lunaire de 1969, faute d'avoir conservé des matériels de cette époque encore en état de fonctionnement). Plus de 3000 ans d'histoire du livre ne méritent-ils pas davantage d'attention ? La braderie actuelle du patrimoine typographique voit disparaître l'outil de production du livre et de l'imprimé, auquel tout un chacun est attaché. Cet outil est une partie de la connaissance du mode de fabrication du livre mais aussi la

justification de sa forme actuelle et future. Sur quels fondements construisons-nous l'outil de communication de demain ? Savons-nous tous, que malgré les avantages et les développements des supports modernes, ceux-ci empruntent toujours à l'imprimé ses formes, ses pages et ses caractères ?

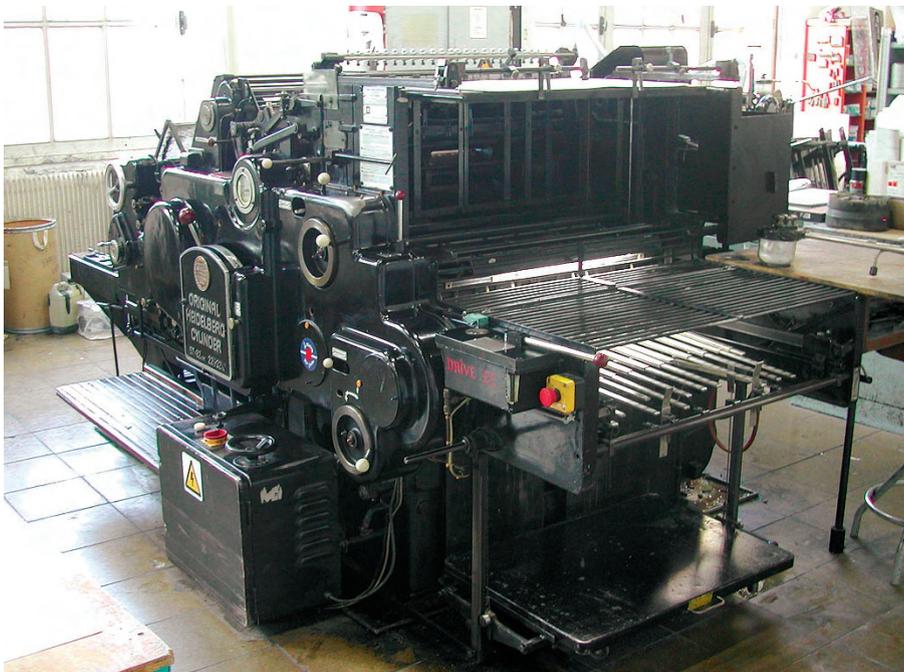
L'abandon ou la négligence des pouvoirs publics au sujet de ce secteur d'activité est une erreur qu'il est grand temps d'essayer de réparer. On encense l'écrit, on respecte la matière fournie par nos académies, on entretient, on enrichit et on travaille la langue française, on cherche à la promouvoir à travers le monde et on oublie son vecteur principal de promotion qu'est l'imprimé. N'y aura-t-il pas en France, à l'égal d'autres pays, de Musée-Conservatoire digne de ce nom ?

L'urgence de la création d'un Musée-Conservatoire

L'imprimé en lui-même n'est rien. Rien qu'un objet, parfois un bel objet, mais il est surtout le support de la connaissance. Le seul aujourd'hui à pouvoir prouver qu'il peut traverser les siècles et servir encore demain. Faut-il attendre des pollutions irréversibles pour que des mesures soient prises ? Faut-il attendre que les plus grandes puissances économiques mondiales s'aperçoivent du désastre pour que nous commençons à notre tour à réagir ? Laisserons-nous disparaître toutes ces connaissances accumulées autour du livre et de l'écriture sans bouger ? Réalise-t-on parfois que sans la forme donnée à la pensée écrite, la pensée disparaît ? La forme dans laquelle se fige la pensée est une partie de cette pensée. La culture d'un peuple ne peut s'exprimer au mieux qu'à travers certains moyens précisément adaptés. Ces moyens sont la langue, l'écriture et bien sûr l'imprimé pour sa diffusion. C'est cet outil imprimé-livre dont il s'agit et c'est cela et ce qui sert à le produire qui est à sauver. Il est le mieux adapté à la cohésion culturelle et sociale. N'oublions pas non plus que le livre est la première industrie culturelle. C'est en préservant l'imprimé et le livre, en favorisant l'apprentissage de ses techniques actuelles et historiques



De haut en bas :
Fondeuse Küco.
Fondeuse Monotype. © C.Paput



De haut en bas :

Impression taille-douce : le passage en pression. © E. de Chazournes

Machine plate Heidelberg. © C.Paput

Page de droite :

L'artiste Antonio Nocera et Christian Jourdain lors du tirage d'une lithographie, *Maternità*, sur la «bête à cornes», presse à bras au format jésus. Éditeur (ART'E'). © É. de Chazournes

de fabrication, en l'élevant ou en le maintenant à son meilleur niveau artistique, que l'on construira l'avenir et que l'on préservera également la qualité des domaines immatériels d'aujourd'hui et de demain.

Le prix à payer pour ce projet n'est pas, comme le croient certains, de l'argent dépensé sans retour mais bien au

contraire un investissement pour que la culture soit portée à son plus haut niveau. La préservation et la connaissance du livre, l'étude de techniques en voie de disparition ou ayant disparues, sont indispensables aux développements culturels et technologiques futurs. Certains pays l'ont bien compris où l'on paye à prix d'or des artisans français dont on enregistre les savoir-faire traditionnels les plus rares.

Si une priorité et une urgence absolues ne sont pas données à la réalisation de ce type de projet, il est évident que les élections passant, les inévitables changements de responsables politiques et administratifs remettent en cause toute décision qui ne connaît pas un début d'exécution, ce que l'on a pu voir déjà plusieurs fois, depuis les premières réflexions sur le sujet. À part une décision et un financement fort de l'État, l'avenir de la filière de la conservation des matériels et des savoir-faire, d'incertain devient inexistant. À une époque où il est de plus en plus urgent de se poser des questions sur le devenir même de l'imprimé, ces décisions doivent être prises avant que plus personne ne sache ce qu'est une lettre, un livre ou encore même le support papier. Il faut enfin se

décider à investir dans la préservation des savoir-faire, dans l'entretien des matériels qui ont permis le développement du livre, dans la recherche en typographie et en arts graphiques appliqués au papier. Il faut également inclure dans ce sauvetage la bibliothèque de l'Imprimerie Nationale qui est un outil indispensable aux chercheurs, aux étudiants ainsi qu'au graveur du Cabinet des poinçons qui journalièrement recherche dans ses réserves l'impression de tel ou tel document avant de lancer une gravure de poinçon. Cette bibliothèque doit être préservée dans son ensemble et non éparpillée comme on l'entend ces temps derniers ou comme cela a été fait pour d'autres bibliothèques.

Réclamer un changement d'attitude et des décisions de l'État est nécessaire, mais il faut également repenser sa propre posture. La marque administrative forte posée sur l'IN et sur son atelier d'Art doit disparaître à l'occasion d'une nouvelle installation. L'Atelier d'Art devra, s'il désire acquérir une image à la mesure de

ses ambitions, œuvrer comme le Cabinet des poinçons en son temps, c'est-à-dire développer un travail qui lui permette de se faire connaître pour lui-même et pour la rare qualité de ses productions.

Le capital culturel des générations futures en péril

Aujourd'hui, pour des raisons économiques et de stratégie industrielle, l'Imprimerie Nationale va déménager prochainement (juin 2005). Ces raisons financières poussent la filière de production d'imprimé au plomb à l'arrêt (momentané ou non ?).

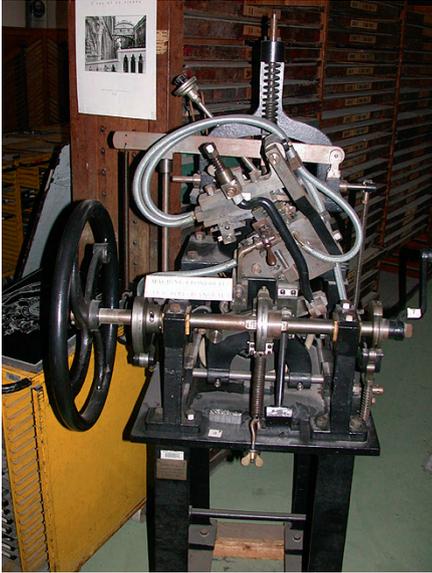
Les débuts de formation engagés au Cabinet des poinçons, à la fonderie typographique, à la composition typographique, à l'impression lithographique et phototypique sont insuffisants pour conserver les compétences. La mise à disposition et l'utilisation de connaissances et de richesses accumulées depuis des siècles n'est désormais plus possible dans de bonnes conditions. Il ne

faut pas laisser, même implicitement, fermer le Cabinet des poinçons, l'atelier de fonte des caractères, les ateliers de typographie et de lithographie. Nous devons exiger un lieu d'exercice digne de cet ensemble, un lieu de formation pour les futures générations, il en va de nos cultures et de la créativité des domaines graphiques de demain. Nous sommes en train de dilapider le capital culturel des générations futures. Nous ne pourrions le reconstituer. Il a fallu 2000 ans pour déchiffrer le cunéiforme parce que l'on avait omis de transmettre la connaissance de cette écriture. Faut-il reproduire ce type d'erreur aujourd'hui ? Penser créer nos espaces de communication ex-nihilo est une aberration, préserver sans pratiquer est tout aussi stérile.

PAPUT (Christian), *Vocabulaire des Arts graphiques, de la communication, de la PAO....*, TVSO Éditions.

PAPUT (Christian), *La lettre - La gravure du poinçon typographique*, TVSO Éditions.





Fondeuse « E. Maetz, Paris »
Machine à fondre les caractères d'anglaise
© E. de Chazournes



Presse « Anisson-Dupéron », 1783
classée Monument Historique
© E. de Chazournes



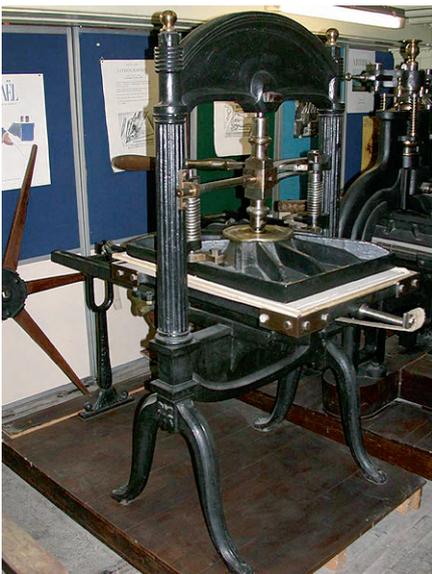
Presse typo mécanique « Hirondelle »
pour l'impression d'enveloppes
© E. de Chazournes



Massicot « Massiquot Père », 1849
© E. de Chazournes



Presse de phototypie
© E. de Chazournes



Presse typographique à bras
© E. de Chazournes



La « Typograph »,
machine Linotype « à tringles » © E. de Chazournes



Presse à vis pour la «frappe» de la matrice.
© C.Paput

Le témoignage de Pierre Walusinski

Apprendre la gravure typographique aujourd'hui



Pierre Walusinski à l'établi de graveur. © C.Paput

Le Cabinet des poinçons de l'Imprimerie Nationale est un haut lieu historique et constitutif de la langue et de la culture française, depuis François 1^{er} jusqu'à aujourd'hui, où l'on conserve à la fois les pièces matérielles, les savoir-faire et les connaissances précieuses à son usage et à sa compréhension.

C'est dans ce lieu mythique que j'ai le privilège d'apprendre la gravure de poinçons typographiques. Bien loin d'être seulement un apprentissage technique d'un artisanat disparu, c'est à l'Art et à l'âme du Savoir qu'il m'est offert d'accéder.

Christian Paput, graveur au Cabinet des poinçons, l'un des derniers détenteurs de ce savoir-faire, m'offre un accès privilégié et unique à ses connaissances. À la manière des Maîtres de l'Art du passé, maître et apprenti construisent oralement et en pratique une transmission des compétences par l'exercice et l'expérience quotidiens, en se référant

inlassablement aux travaux historiques et aux personnalités actuelles de la typographie. Cette transmission est intimement liée au Cabinet de poinçons, à ses collections et à sa bibliothèque. C'est grâce à cet environnement que tout cela est possible ; utile pour tout dire.

Cette technique, cet art, qui appartient à l'humanité si l'on comprend que ce premier métier de la chaîne graphique inventé par Gutenberg a permis aux hommes d'entrer dans le monde moderne, cet art est aujourd'hui méconnu, oublié, abandonné. Il ne s'agit pas simplement de la disparition de l'art de placer une espace où il convient, de dessiner une hampe lisible ou de mettre en page de manière juste et équilibré, mais bien de quelque chose de plus vaste et plus subtil à la fois. C'est la disparition d'une sensibilité, d'une conscience dépouillée de toute rationalité primaire qui permettait de dépasser la simple efficacité économique pour apporter plus de

sens, améliorer la compréhension, accéder à la communication, ce mot cher à notre société dont la signification lui a échappé.

Nous avons appris des métiers sans savoir pourquoi ils existaient. Nous avons appris à voir sans regarder, à parler sans écouter. À l'heure où nous revalorisons les vertus de la nature, où nous cherchons notre identité au travers de nos ancêtres, à l'heure où l'humanité se cherche et tente de se retrouver dans la religion, il nous paraît inconcevable de laisser perdre un tel patrimoine, le fil nous menant à quelques-unes de nos racines.

Envers et contre tout – toute logique, toute raison – je persiste naïvement à rêver à la continuation de cet art. Je rêve en poursuivant avec passion l'apprentissage de la gravure de poinçon typographique. Si tout va mal, je serais bientôt à 24 ans le seul dépositaire d'un savoir-faire vieux de plus de 500 ans, celui-là même qui a tant modelé notre civilisation.